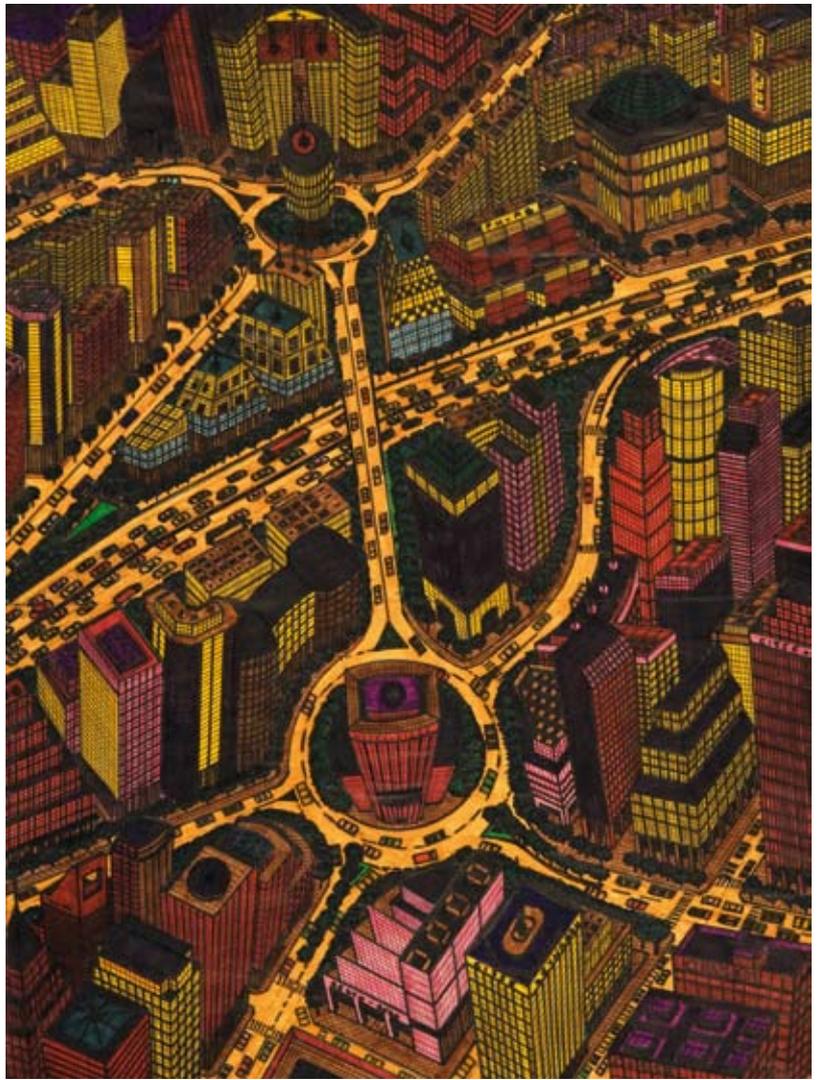


MAMADOU CISSE



CISSE M.  
F.04/10-03



|-

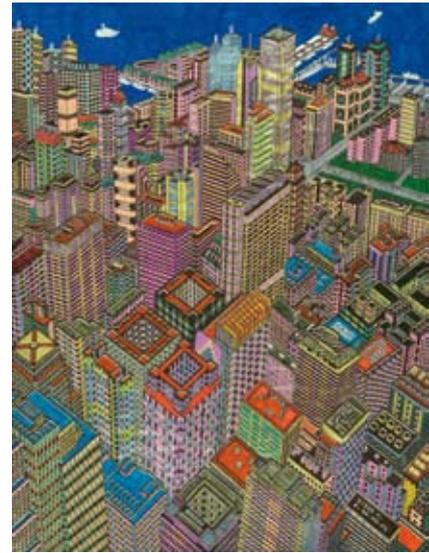
**T**outes les villes que dessine Mamadou Cissé sont ses *villes*. Si nous pouvons y reconnaître les grands axes de New York, ou quelques édifices phares tels que la Tour Eiffel, l'Opéra de Sydney ou le Transamerica Pyramid de San Francisco, les paysages urbains de Mamadou Cissé se construisent dans son imaginaire et représentent sa quête de la cité idéale. Vue du ciel et élaborée dans les moindres détails, la géométrie ordonnée de ses villes peut faire penser au plan de Paris dit « de Turgot », dessiné par Louis Bretez dans les années 1730, ou, plus près de nous, aux peintures de l'artiste américaine Yvonne Jacquette, qui représentent de spectaculaires vues nocturnes aériennes sur de grandes villes, notamment New York. Mais les dessins de Mamadou



2 -



3 -

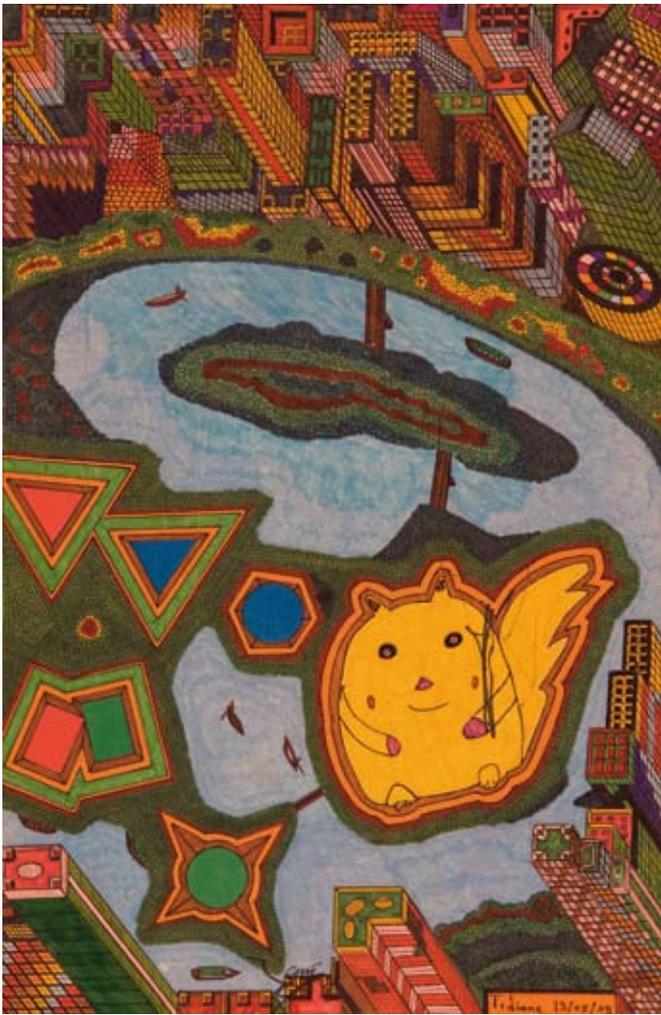


4 -

- 1 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 21 × 29,7 cm  
 2 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 21 × 29,7 cm  
 3 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 21 × 29,7 cm  
 4 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 21 × 29,7 cm

Cissé ne révèle pas le souci d'exactitude réaliste que présentent le plan « Turgot » ou les tableaux de la peintre américaine. N'utilisant que du feutre sur papier, et parfois un peu de gouache, il crée un univers urbain rythmé par des couleurs vives et fantaisistes. Ses villes se distinguent par la présence de signes ou de graphismes personnels, tel que l'inscription de son nom sur le toit d'un immeuble, ou l'intégration des « gribouillages » de son jeune fils à l'oeuvre. Artiste autodidacte d'origine sénégalaise, Mamadou Cissé a toujours dessiné, notamment des personnages de bande dessinées et de dessins animés. Impressionné

par les vues aériennes sur les grandes villes dans les films américains qu'il a apprécié dans sa jeunesse, il avoue qu'il rêve toujours de survoler New York en hélicoptère. « New York est une référence pour moi », dit-il. « Tout est en ligne ». Arrivé en France en 1978 à l'âge de dix-huit ans, il est séduit par Paris et ses environs, fasciné par la modernité, la hauteur et la vitesse. C'est en 2001 qu'il a eu « le déclic », comme il le dit. Ayant reçu en cadeau un cahier et un paquet de feutres, il a commencé à dessiner la cité, tout d'abord en essayant de reproduire le pont de Normandie à partir d'une carte postale. Depuis ces premiers



1 -



2 -

essais, « corriger les villes » est devenu pour lui une nécessité. Mamadou Cissé s'est mis progressivement à la recherche de *sa ville*, celle qui logerait tout le monde et dont la beauté harmonieuse et fonctionnelle permettrait aux habitants de vivre heureux ensemble. Des cartes postales, des photographies de villes de partout dans le monde – d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie, lui servent de point de départ. Des ponts, des immeubles et des monuments inspirés par l'architecture des mégapoles de tous les continents se retrouvent réunis dans un seul dessin pour créer une ville utopique. L'artiste trace d'abord les grandes lignes du dessin au crayon ; ensuite, il « monte » les immeubles selon sa volonté et dans la plus grande précision. « Chaque bâtiment doit justifier sa présence, se distinguer des autres par la couleur, dit-il. Chaque immeuble est unique. » La circulation

des voitures contribue non seulement à créer l'échelle, mais aussi à faire ressentir la présence humaine et le mouvement grouillant d'une grande ville. Denses, saturées, les compositions de Mamadou Cissé remplissent et débordent la surface du papier. Certains dessins sont composés de plusieurs feuilles – jusqu'à vingt-huit feuilles de papier de format A3 pour une œuvre réalisée entre 2001 et 2002. Ce désir de l'artiste de fournir à chacun son espace de vie dans la cité est né sans doute de sa propre expérience de citoyen travaillant dans des conditions exiguës ; d'où également la grande économie de moyens de sa technique. Mais au-delà du souci de l'occupation des sols et de l'urgence de repenser l'architecture urbaine pour les générations futures, les dessins de Mamadou Cissé traduisent sa vision optimiste du monde, de l'humanité et de l'avenir. « Il



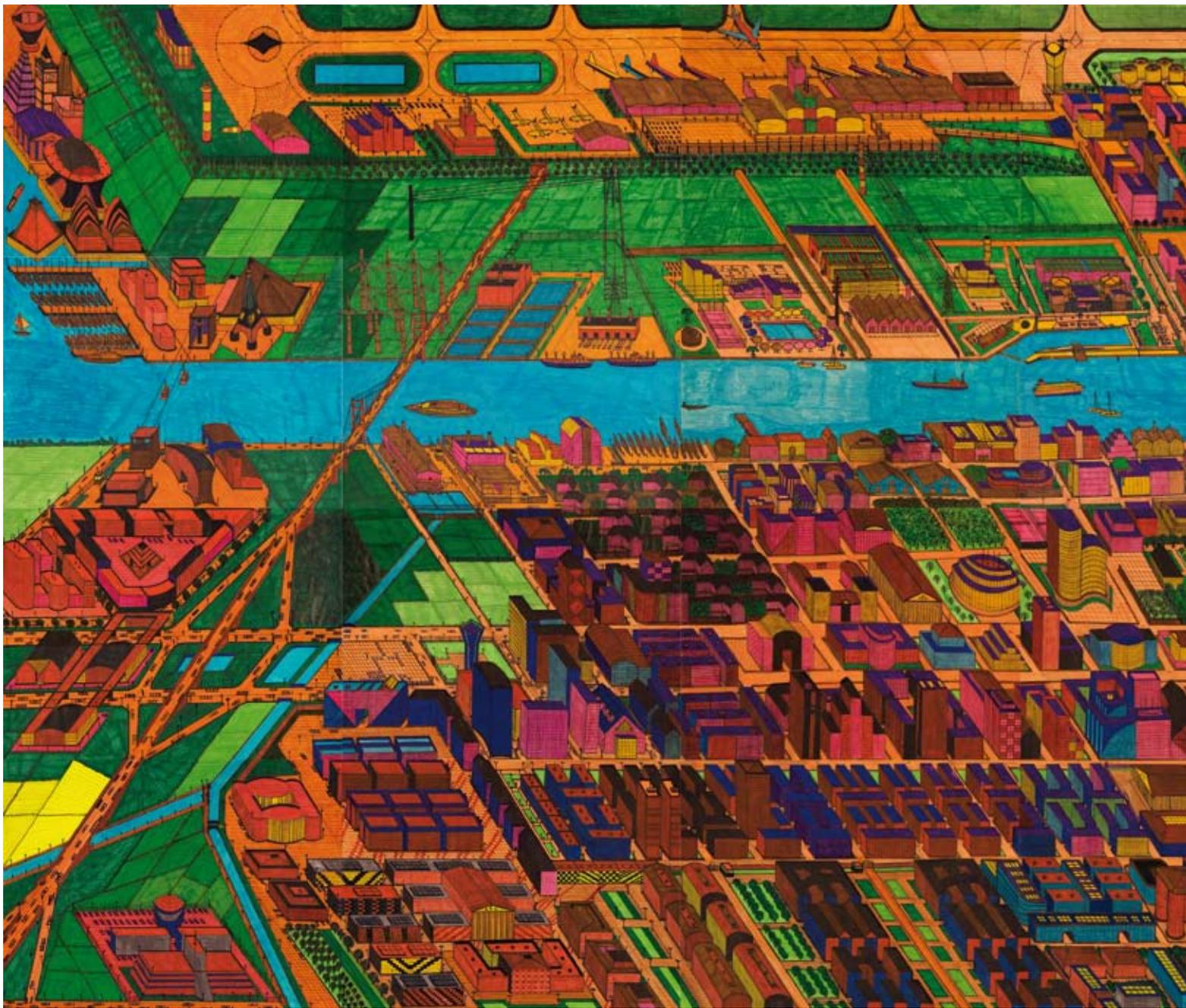
3 -

- 1 - Pickachou, feutres sur papier, 2003, 32,5 X 50 cm
- 2 - Etoile, feutres sur papier, 2005, 40 X 29 cm
- 3 - Sans titre, feutres sur papier, 2006, 40 X 29 cm

faut travailler vers plus de solidarité et de créativité pour construire un monde meilleur pour tous, explique-t-il, sinon la vie n'a pas de sens. » S'il réunit dans un même dessin des immeubles inspirés par des constructions provenant de continents différents, s'il multiplie dans ses oeuvres la présence des ponts et des réseaux routiers – des artères des grandes villes – c'est pour symboliser les échanges et les liens entre les gens et les cultures, imaginer un monde qui favorise le bien-être de tous et où la vie bat son plein. Dans la ville idéale de Mamadou Cissé, l'être humain est placé au cœur même de la cité, comme dans cette œuvre de 2003, où l'artiste a entouré d'une forme humanoïde des griffonnages de son fils pour créer un parc et ensuite bâtir la ville tout autour. Un autre dessin, plus récent, résume parfaitement son

projet artistique. L'oeuvre représente cinq îles entourées d'une mer bleue éclatante. Les quatre îles des extrémités de la feuille ont été dessinées à partir de l'empreinte du pied de l'artiste, de celui de son épouse et de celui de deux de ses enfants ; les contours de l'île centrale ont été dessinés à partir de l'empreinte de leurs quatre mains ensemble. Des immeubles aux couleurs vives ont poussé comme de la forêt tropicale sur chacune des îles, qui sont reliées entre elles par un réseau autoroutier futuriste. C'est ainsi que l'artiste dessine sa connexion au monde, inscrit sa présence au sein de sa ville.

**Diana Quinby**  
Octobre 2009



*Dans mon dessin, c'est comme si j'avais un appareil photo. Je zoome sur un objectif et tout autour c'est de l'habillage. Si je veux mettre en valeur un bâtiment, je zoome dessus, je le travaille de sorte que dès que l'on a le dessin devant soi, on voit tout de suite ce bâtiment. Pour commencer, je dresse mon plan et je place mon bâtiment, et tout le reste suit. C'est comme si je construisais.*



Ziguinchor, feutres sur papier, 2001-2002, 112 x 280 cm

*Quand je fais un plan, je suis ma logique. Le but que je cherche c'est d'amener la personne qui regarde mes dessins à rentrer à l'intérieur, à se balader, à chercher partout, que ce soit tant au niveau technique, qu'esthétique. Je recherche un dessin qui captive. Je ne dis pas que j'y suis arrivé. C'est un travail long. Parfois je peux passer une heure pour un bâtiment, comme je peux aussi passer 5mn sur un autre. Tout dépend de l'importance que je veux lui donner. Le plus souvent quand je fais ce que j'appelle un monument, j'essaye de faire tout autour des merveilles, c'est à dire des beaux bâtiments pour mettre ce monument en valeur. J'adore les villes. Je cherche à les faire apprécier, à amener les personnes à plonger à l'intérieur du dessin, à leur faire faire un voyage et les pousser à avoir envie d'habiter là. Extrait de l'entretien avec Mamadou Cissé mené par Morgane Prigent. // Octobre 2009.*



1-

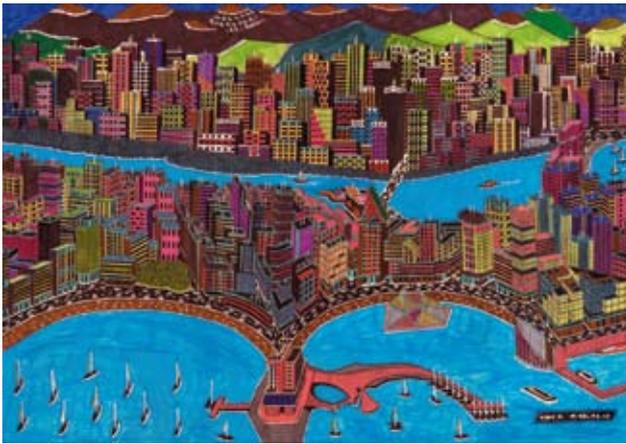
## Portrait de l'artiste en homme-araignée

Mamadou Cissé dessine des villes mais on dirait des toiles d'araignée. Ces cités mi réelles mi imaginées, qu'il capte d'on ne sait quel point de vue surplombant, sont telles des trames inextricables qui envahissent le papier. Nœuds de circulation, échangeurs tournant sur eux-mêmes, tissu urbain dense jusqu'à l'étouffement, fleuves quadrillés de ponts, tout, chez Cissé, évoque un monde clos, où même le ciel n'offre aucune échappatoire. De cela, pourtant, de cet enfer urbain contemporain, l'artiste n'offre pas une vision désespérée. Certes, ce monde qu'il fait surgir avec ses feutres est saturé jusqu'à avoir fait disparaître toute trace de vide, certes, dans ses travaux

les plus récents, le stylo rajoute l'incision du trait à la géométrie sans fin de cette marqueterie colorée, mais, pourtant, à qui veut dire l'effet produit par ces dessins, le vocabulaire qui vient est celui de l'enchantement. Car ce qu'opère Mamadou Cissé par le dessin, c'est précisément cela : un retournement de la cruauté du monde. Non pas un oubli, ni un déni – ce bâtisseur n'édifie pas des villes idéales – mais bien une subversion systématique du cruel qui, dans sa main, devient merveilleux. C'est avec le vocabulaire que lui offre le monde – monumentalité, vertige, claustrophobie, géométrie, verticalité, répétition du même – que travaille l'artiste. Mais, et c'est là la force



2 -



3 -

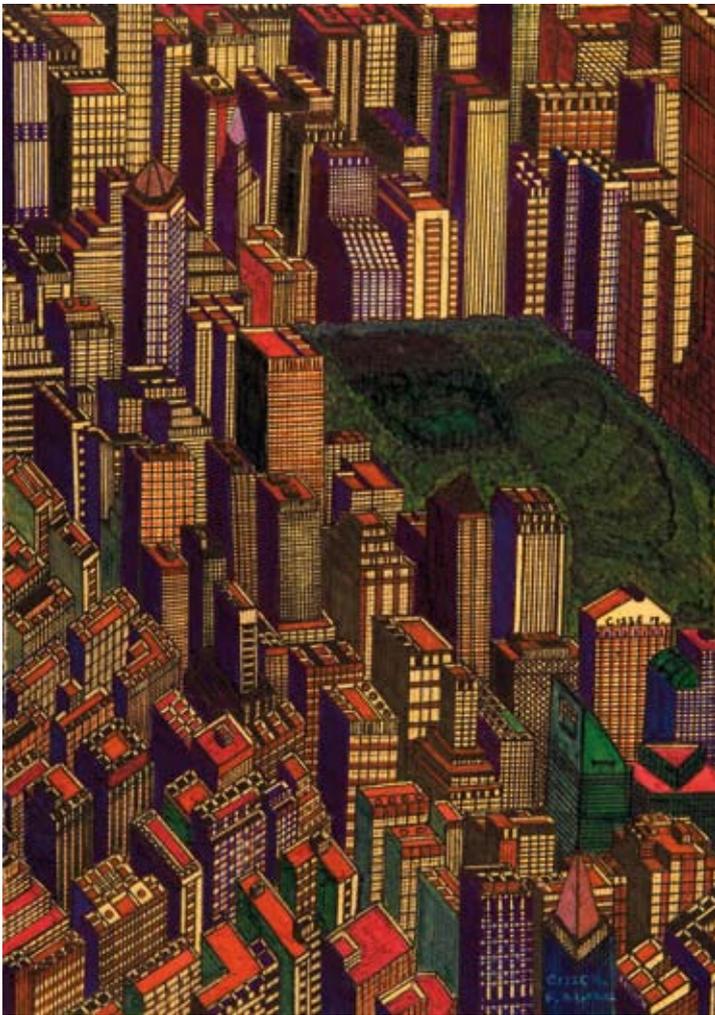


4 -

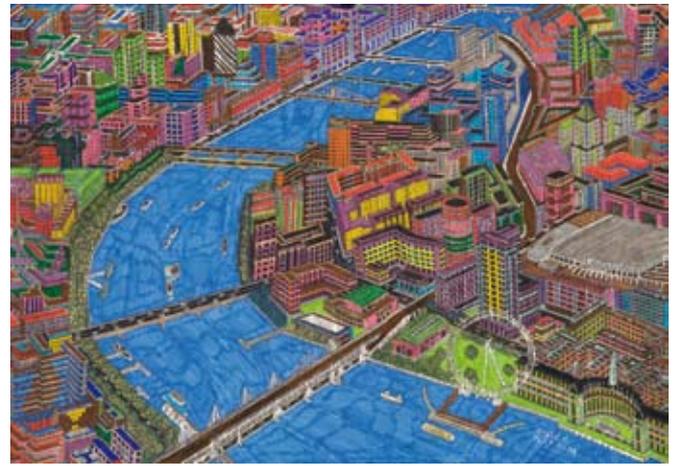
- 1 - Sans titre, feutres sur papier, 2007, 40 × 29 cm  
 2 - Sans titre, feutres sur papier, 2007, 40 × 29 cm  
 3 - Sans titre, feutres sur papier, 2007, 40 × 29 cm  
 4 - Sans titre, feutres sur papier, 2007, 40 × 29 cm

singulière de son art, c'est en concentrant de façon paroxystique, dans le plan délibérément restreint de son papier au format modeste, la totalité de ce vocabulaire, qu'il en désamorce l'horreur pour faire surgir autre chose. Le trop plein, l'hyper saturation du papier par la folle géométrie moderne fait basculer notre vision vers un autre monde : il faut, peut-être, avoir eu ce privilège qui consiste à pouvoir tenir dans ses mains un dessin de Cissé non encadré pour nommer cela, cette étrange sensation de tenir un extraordinaire morceau de tissu, tressé de fils colorés. En commençant, je disais que Mamadou Cissé regarde le monde d'un point de vue

surplombant : il aurait fallu dire plongeant, tant la ville chez lui, est vue d'au-dessus, comme si l'artiste était je ne sais quel mystérieux être volant, capable de regarder d'en haut la plus monumentale des villes modernes. Ce choix – car ici, l'artiste n'est pas un simple témoin, qui constate, mais un créateur, qui s'empare et façonne un monde à partir d'un matériau premier, la ville – est décisif. Car à inventer des perspectives vertigineuses, Cissé rabat le monde proliférant dont il se nourrit sur le plan du papier. Il y a quelque chose de plat, dans ce travail, au point que, dans certaines oeuvres, les lignes horizontales et verticales des bâtiments semblent être la



1-



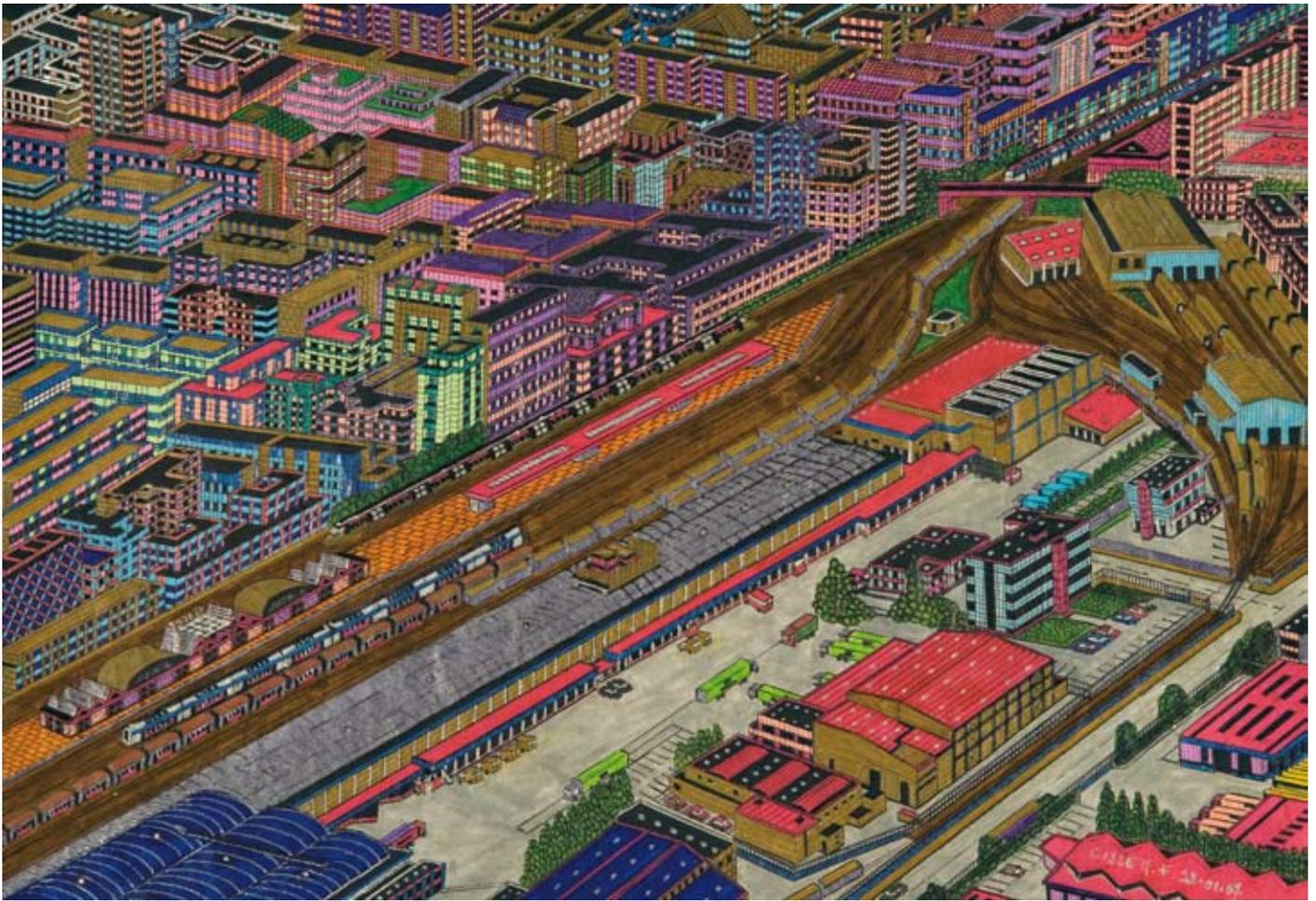
2 -



3 -

trame étrangement visible d'un papier tissé. Un tissu, disais-je. Un tissu dont le tramage de fils colorés élabore une géométrie abstraite : une grille. Un tissu dont le vocabulaire est celui de la peinture : lignes en damier, et couleurs. Ce sont les couleurs, à l'évidence, qui accomplissent le décrochage. Couleurs non indexées sur le monde des métropoles qui obsède l'artiste. A-t-on déjà vu une ville jaune, bleue et verte ? Et une bretelle d'autoroute rouge ? Où trouve-t-on des pistes d'aviation roses, si ce n'est dans le monde de Mamadou Cissé. Là, précisément, résident la force et l'étrangeté quasi hypnotique de l'art de ce dessinateur : dans cette alliance si étroite, dans cet entrelacement si absolu de l'observé et de l'inventé, qui fait que nul, face à cela, ne saura dénouer de ce que Cissé a savamment noué. Regard obsessionnel d'un scrutateur d'un

monde déserté et réminiscence sans nostalgie de la couleur de quelque tissu vu dans cette Afrique dont vient l'artiste. Dessin clinique, au scalpel, et jubilation – en même temps – de cette pure construction colorée dont les bâtiments deviendront la trame féconde, la structure porteuse sur laquelle la couleur n'aura plus qu'à s'accrocher. Cissé, qui n'a jamais appris à dessiner, fait de chaque nouvelle feuille le lieu d'un réapprentissage. Il faut, devant ces œuvres de petit format, tenter de prendre la mesure du temps qu'il a fallu pour faire cela : pas seulement faire, mais imaginer, puis tracer, colorer (on a envie même de dire colorier parce qu'il y a de l'enfance, c'est-à-dire du regard non blasé dans ce travail), et s'arrêter, enfin, quand, à force de remplir, l'œuvre vous expulse. Dans ce monde inhumain, où nul homme ne figure – mais où

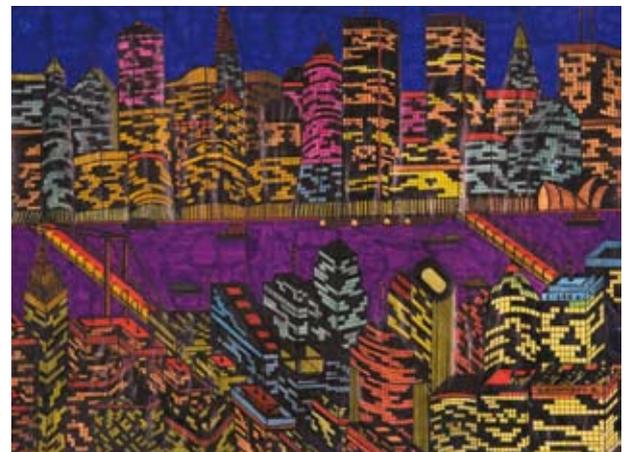


4 -

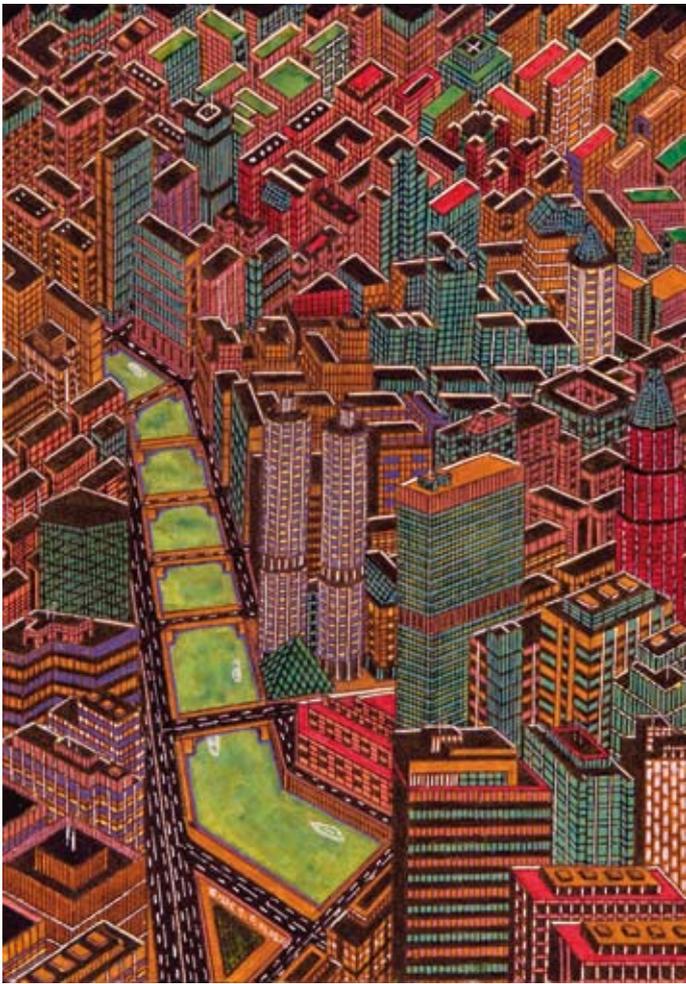
- 1 - Central Park, feutres sur papier, 2003, 21 x 29,7 cm
- 2 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 40 x 29 cm
- 3 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 40 x 29 cm
- 4 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 40 x 29 cm
- 5 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 40 x 29 cm

et comment pourrait-on se tenir, à quelle place laissée vacante, dans ce paysage saturé ? – une figure unique surgit : Spiderman, l’homme-araignée. Difficile, ici, de ne pas y voir une forme d’autoportrait. Qui, de fait, à part lui, pourrait voir la ville d’aussi haut ? Et qui, hormis cet être-là, parvient à dominer la mégapole en imposant sa propre trame à la grille orthogonale des rues et des buildings ? Mamadou Cissé n’est pas un super-héros, c’est un artiste, et c’est bien mieux : un homme qui, par un lent et insensé travail de tressage, construit un monde, tissu vivant sur fond de cité morte.

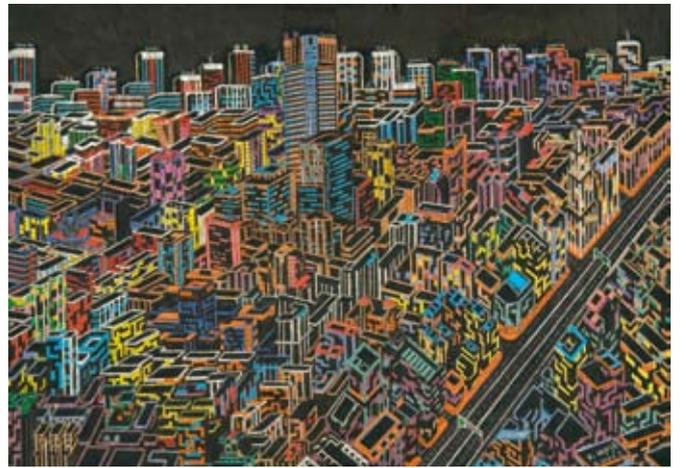
**Pierre Wat**  
Octobre 2009



5 -



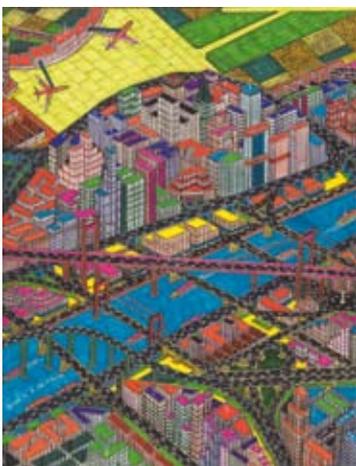
1 -



2 -



3 -



4 -



5 -

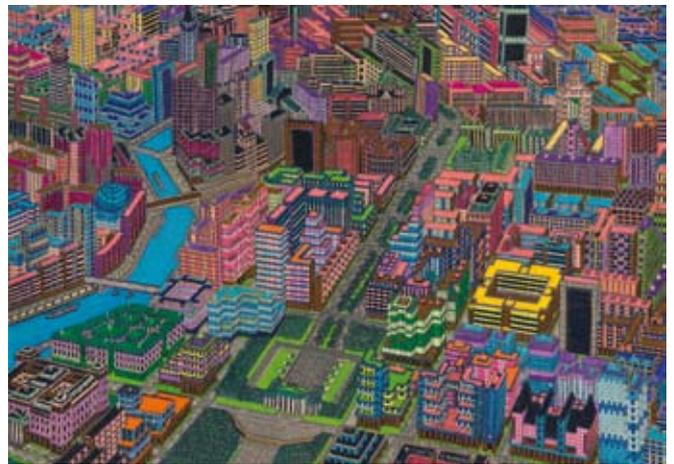


6 -

- 1 - Sans titre, feutres sur papier, 2004, 21 x 29,7 cm
- 2 - Tokyo by night, feutres sur papier, 2007, 40 x 29 cm
- 3 - Sans titre, feutres sur papier, 2004, 21 x 29,7 cm
- 4 - Sans titre, feutres sur papier, 2009, 30,5 x 24 cm
- 5 - Le plan, feutres sur papier, 2002, 21 x 29,7 cm
- 6 - Sans titre, feutres sur papier, 2009, 40 x 29 cm
- 7 - Sans titre, feutres sur papier, 2006, 40 x 29 cm
- 8 - Sans titre, feutres sur papier, 2009, 40 x 29 cm



7 -



8 -



1 -



2 -



3 -

L'engouement autour de mes dessins m'a poussé à aller plus loin dans l'exploration. Si j'étais resté dans mon coin, je n'aurais pas autant évolué. Je positive les critiques pour améliorer ce que je fais. Je continue à travailler. Pour moi c'est parti, j'ai trouvé ma vocation, je ne change pas et je continue à dessiner. C'est devenu obsessionnel. Dès que j'ai fini une planche, j'en attaque une nouvelle. Je ne peux pas rester sans dessiner. Ca a toujours été une obsession, mais c'est désormais encore plus intéressant. Tout me pousse à la création, à me soucier de grands projets comme la maîtrise de l'eau, le problème des grandes inondations... Je visionne toujours le futur, plein de choses me trottent sans cesse dans la tête qui peut être un jour aboutiront à des dessins. J'ai également des projet pour l'Afrique : comment maîtriser le désert, comment ramener l'eau dans le désert. J'ai imaginé des autoroutes de l'eau dans le Sahara, des fleuves artificiels où l'on pourrait naviguer et ainsi se déplacer d'un point à l'autre. Peut être un jour ces projets donneront des dessins, mais je ne sais pas par où commencer. Je vais m'y mettre, ce sera mon prochain défi. Je continuerai à faire des villes tout en m'intéressant à l'environnement pour amener un plus.

Extrait de l'entretien avec Mamadou Cissé mené par Morgane Prigent. // Octobre 2009.

1 - Sans titre, feutres sur papier, 2009, 40 x 29 cm

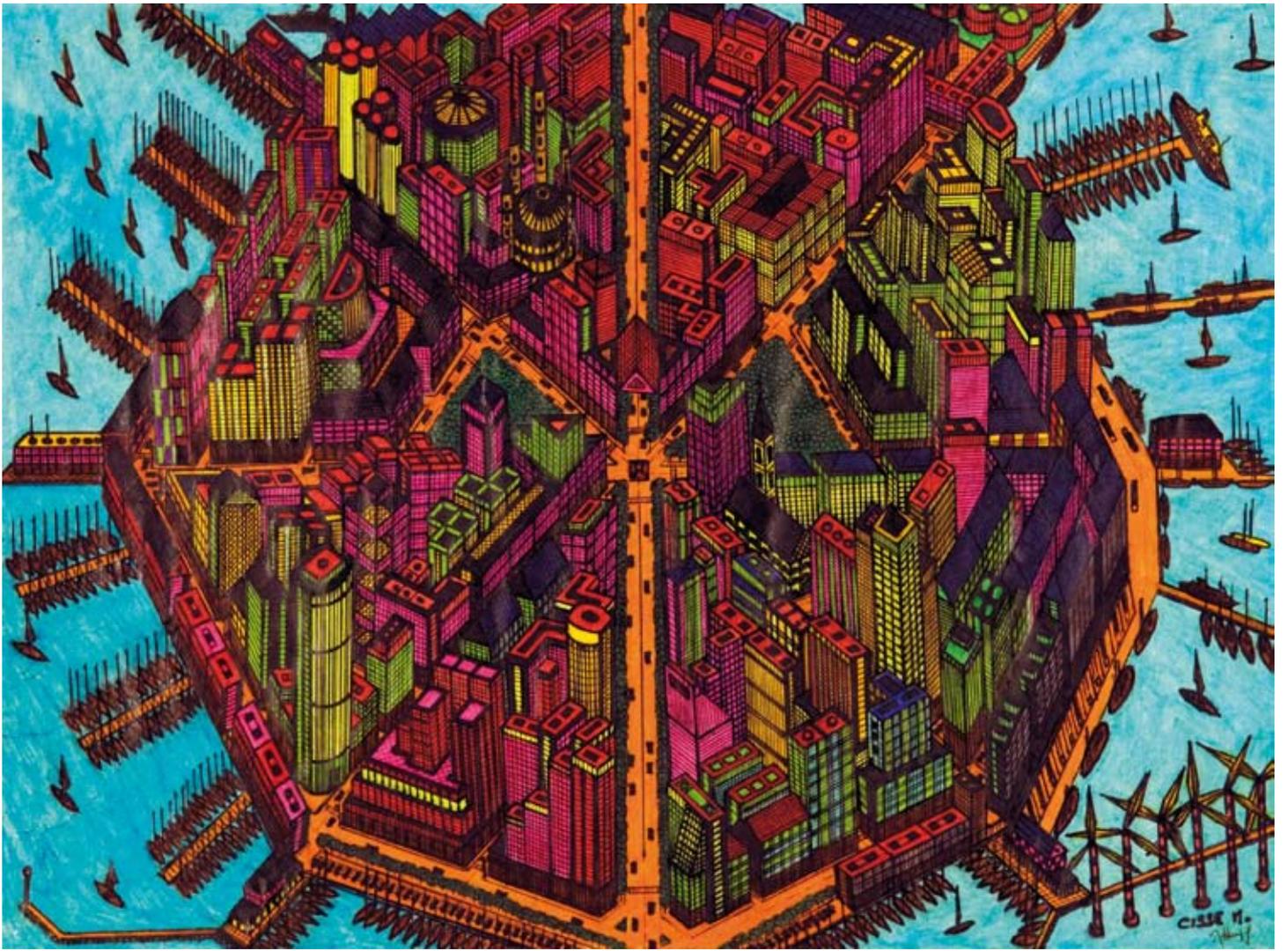
2 - Sans titre, feutres sur papier, 2009, 40 x 29 cm

3 - Sans titre, feutres sur papier, 2009, 40 x 29 cm

4 - Sans titre, feutres sur papier, 2007, 40 x 29 cm

5 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 40 x 29 cm

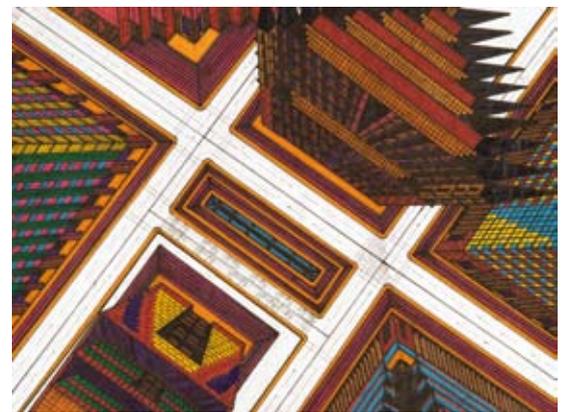
6 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 40 x 29 cm



4 -



5 -



6 -



1 -



2 -



3 -

- 1 - Sans titre, feutres sur papier, 2003, 40 x 29 cm
- 2 - Sans titre, feutres sur papier, 2005, 40 x 29 cm
- 3 - Sans titre, feutres sur papier, 2005, 40 x 29 cm
- 4 - Le Caire, feutres sur papier, 2009, 40 x 29 cm
- 5 - Roland Garros, feutres sur papier, 2004, 21 x 29,7 cm



4 -

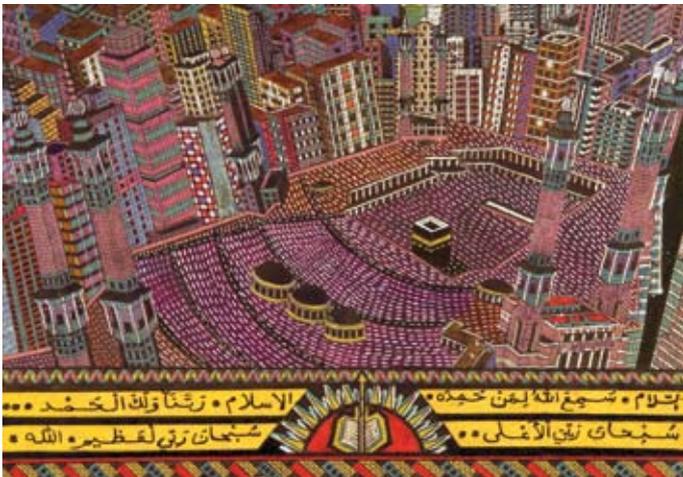


5 -



1 -

- 1 - Sans titre, feutres sur papier, 2007, 40 x 29 cm
- 2 - Sans titre, feutres sur papier, 2007, 21 x 29,7 cm
- 3 - Sans titre, feutres sur papier, 2009, 32,5 x 24 cm



2 -



3 -

# MAMADOU CISSÉ

Né en 1960 à Baghagha, Sénégal  
Vit et travaille à Fresnes

Autodidacte, Mamadou Cissé arrive à 18 ans en France. Il exerce différents corps de métiers dans le commerce, de la tapisserie de décoration à la boulangerie. Durant cette période, il s'investit dans les activités sociales de l'entreprise.

Mamadou Cissé a toujours pratiqué le dessin : héros de bandes dessinées et de dessins animés (Goldorak), masques africains sont réalisés grâce aux techniques graphiques, collages, dessins, etc.

A partir de 2001, Mamadou Cissé prend les fonctions d'agent de sécurité. Ce changement en amène un autre dans sa pratique du dessin : il entreprend de représenter des ensembles urbains, vues prises du dessus. Ces heures de veilles nocturnes lui permettent de réaliser des ensembles kaléidoscopiques soignés, des mégapoles de plus en plus précises, à l'aide du crayon, des stylos billes et des feutres, aussi pour ne pas s'endormir lors de son travail.

Ces vues témoignent du souci qu'a Mamadou Cissé de vouloir « faire vivre tout le monde » dans des grands projets architecturaux utopiques, immeubles aux multiples fenêtres, gratte-ciels le long desquels glissent les grands axes autoroutiers et les ports fluviaux. New-York, Paris, Moscou, Le Caire, Londres, autant d'hommages à la vie moderne !

Mamadou Cissé a réalisé plusieurs tours d'Europe, en voiture avec des amis : Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Côte Ibérique, Athènes mais aussi les États-Unis.

## Espace d'art contemporain Camille Lambert

Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne  
35 avenue de la Terrasse - 91260 Juvisy-sur-Orge  
Tél : 01 69 21 32 89 - eart.lambert@portesessonne.fr // [www.portesessonne.fr](http://www.portesessonne.fr)

Horaires d'ouverture des expositions :

Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous

### Exposition 7 nov > 18 déc 2009

Vernissage le samedi 7 nov

Rencontre avec l'artiste le 10 nov

## Maison d'Art Contemporain Chailloux

5, rue Julien Chailloux - 94260 Fresnes  
Tél : 01 46 68 58 31 - [maccfresnes.com](http://maccfresnes.com) // [macc.info@gmail.com](mailto:macc.info@gmail.com)

Horaires d'ouverture des expositions :

Mardi au vendredi de 14h à 19h // Samedi de 10h à 13h - 14h à 18h  
et sur rendez-vous

### Exposition 15 déc 2009 > 27 fév 2010

Vernissage le samedi 12 déc

Rencontre avec l'artiste le 12 déc

## Galerie Bernard Jordan

77 rue Charlot - 75003 Paris  
Tél : 01 42 77 19 61 - [www.galeriebernardjordan.com](http://www.galeriebernardjordan.com) // [galerie.bernardjordan@orange.fr](mailto:galerie.bernardjordan@orange.fr)

Horaires d'ouverture de la galerie :

Du mardi au samedi de 14h à 19h

### Exposition 21 nov > 19 déc 2009

Vernissage le samedi 21 nov

Ce catalogue est édité à l'occasion des expositions de Mamadou CISSÉ à l'Espace d'art contemporain Camille Lambert, à la Maison d'Art Contemporain Chailloux et à la Galerie Bernard Jordan.

Cette exposition bénéficie du concours de la ville de Fresnes, du Ministère de la Culture et du Conseil général de l'Essonne et du soutien du Conseil général de Val-de-Marne.

Réalisé avec le soutien de la DRAC-Ile-de-France (aide individuelle à la création 2009)

**Commissariat :** Bernard JORDAN, Marcel LUBAC et François POURTAUD

**Textes :** Diana QUINBY et Pierre WAT

**Crédits photographiques :** Laurent ARDHUIN

## Remerciements :

Nous tenons à remercier tout particulièrement Mamadou CISSÉ, de même que Diana QUINBY, Pierre WAT et Leïla ZIADI pour leur collaboration ainsi que les prêteurs.



